

BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTELLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH



une réception extrêmement brillante, organisée par Miles Lucile Desforbes, Hilda Villarubin, Adèle Marie, Stoneita Hall, Renée Montagnet, Ethel Cocks, Louise Colomb, Dolly Maurel, Marie Carrière, Emma Gardoche, Fabiola Belli, Stella Prosperie, Léona Villarubin, May Fortier, Alice Poursine, Myrtle Hassinger, Edna Thériot, Corinne Bozomier. Les invités étaient M. M. Harold Desforbes, Lloyd Montreuil, Edward Joubert, Bernard Cocks, Albert Tujague, Olivier Pothier, Richard Hébert, Jules Marigny, Léon Villarubin, Marcel LaBranche, Herman Aime, Robert Joubert, Edmond Schellhaas, Paul Théard, Pierre Poursine, Léon Prosperie, Fred Fortier, Jules Rimbold, P. Longshore, Jno. Hoffman, P. Gore, Gabriel Aime. La musique était fournie par M. Léon Villarubin et M. Turo Jourdan. D'abondants rafraichissements ont été servis pendant la soirée.

Miles Frances Ader, Emily Peters et Léontine Gelé sont parties pour l'Europe lundi, après un court séjour à New York. Au cours de l'intéressant voyage qu'elles vont faire, elles visiteront les principales villes de la France, l'Allemagne, l'Espagne, l'Angleterre et la Suisse et rentreront en Amérique à l'automne.

Mlle Marion Cordill recevra Jeudi prochain en l'honneur de Mlle Elise Urquhart.

La régale annuelle et la réception du St. John Rowing Club auront lieu le samedi, 24 mai.

Mme Roy Terrell passe quelques jours à Richmond, Vie.

Mme Rufus Foster a donné un lunch et un "linoon-shower" chez elle mardi après-midi, en l'honneur de Mlle Cynthia Thompson, dont le mariage avec Mr. William Richardson sera célébré en Juin. Les salons étaient décorés de plantes vertes et de fleurs de laurier blanches. La table était ornée de lys blancs, de fougères et de nœuds de tulle blanc. Mlle Thompson et Mlle Lillian Brogan recevaient avec Mme Foster. Parmi les personnes présentes: Mmes Laura Hall, Helen Brickell, Elise Richardson, Alma Villier, Marion Cordill, Cecil Craft, Olga Favrot, Sally Ward Lawrence, Flores Howard, Mary Orme, Mmes Robert Soule, Jefferson D. Hardin, Charles B. Thorn, St. Dennis Villier, Guy Mendès, Will Bonfinger, Edwin McElroy, C. Jeff Miller, Wilfred Miltenberger, Caswell P. Ellis, A. W. McLellan, Benedict Grunewald, Bryan Black, James V. Dunbar et quelques autres.

La sixième et très intéressante soirée musicale du Cercle Apollon a eu lieu le 30 Avril chez Mme L. Bunol, rue du Canal, en présence d'une très nombreuse assistance. Le programme choisi et bien rendu a valu de chaleureux applaudissements aux interprètes. Il était ainsi composé: "Angelus" de Chaminate, chœur; "Ma Nacelle", Thomas, duo chanté par Mlle I. Piorot et Mlle A. Poujol; "Air Mélodieux" solo de violon, par Mr. René Giarrot; "Mignon" d'Hardelot, Mlle A. Dubic; "Tre Heart Bowed Down" Balfe, Mr. J. B. Guarino; "Regrets de Nanon" Massenet, Mlle J. Magnard; "Récitation" Mr. L. Romaguera et Mr. M. Garrot; "Célèbre Canonnette" d'Ambrósio et "Air de Ballet" Bréiot, Mr. et Mme Balendonck; "Merrily I Roam", Scheiffarth, Mlle I. Marchand; "For You Alone", Goehl, Mlle A. Cristina; "Attirance" valse chantée, Mlle C. LaBarrière; "L'Elisire d'Amore", Donizetti, Mr. C. Cristina; "Alla Stella Confidente", Robandi, Mlle A. Poujol; "The Rose Maiden" Chœur Nuptial de Cowan, Directrice, Mlle Amélie Poujol.

Mercredi soir, les "Merry Ma-kers" donnaient dans les salons de Mr. et Mme Joubert, décorés comme le dimanche précédent, une réception extrêmement brillante...

Mercredi soir, les "Merry Ma-kers" donnaient dans les salons de Mr. et Mme Joubert, décorés comme le dimanche précédent, une réception extrêmement brillante...

de pois de senteur. Les personnes présentes comprenaient Miles Anita Morel, Paule et Olga Briere, Hilda Beltran, Elbée Roca, Alice Shiell, Signa Fornaris, Leslie Keller, Lillian Demarest, Josie D'Arquin, Hilda Roder, Olga et Germaine Roquet, Stella Harrang, Aïmée Tibbler, Marcelle Caffery, Lillian Lange, Louise Laplace, Anna Monnot, Hattie Larkin, Mmes Fenwick Eustis, Jr., Warren Woodville, William Rember, Prentice Edrington, et quelques autres.

Mlle Louise Laplace recevra mercredi pour Mlle Humphreys. Un événement intéressant de la semaine a été le bridge-whist et la danse donnée à l'Hotel Grunewald vendredi soir sous les auspices de Mme George Q. Whitney, pour grossir le fonds qui est destiné à fournir du lait aux bébés pauvres. La partie de cartes a eu lieu dans une pièce attenante à la salle de bal. Le comité de la danse qui avait lieu sous la direction de Mme A. F. Léonhardt, était composé de Mmes John B. Elliott, Jr., Charles B. Thorn, S. M. D. Clark et Sadie Cameron McDonald.

Mme George Burthe est partie récemment pour Los Angeles, Cal. où elle sera pendant quelques mois l'hôte de Mr. et Mme George Morrison.

Mme Edward E. Carrière et Mlle Adina Provosty ont donné un très beau thé-bridge jeudi après-midi, en l'honneur de leur sœur, Mme Clifton Pierson Walker, de Chicago. Les salons étaient admirablement décorés pour la circonstance de pois de senteur roses et de fougères. Mme Carrière et Mlle Provosty en faisaient les honneurs aidées de Mme Walker, Mme Norman Walker et Mme O. O. Provosty. Les personnes présentes comprenaient Mmes W. C. Claiborne, Albert LeMore, G. W. Dunbar, St. Dennis Villier, Louis Perrilliat, Sidney Ellis, Ginder Abbott, Henry C. Chaffe, Peter F. Pescud, H. T. Carter, Benedict Grunewald, J. Marioni, S. Pierce Walmsley, Jr., J. D. O'Reilly, Myles May Parkerson, Corinne Villier, Kate Nott, Natalie Scott, Maud Wilmot, Inez Burguieres, Lucie Claiborne, Sidonie Provosty, Eleanor May, Elizabeth Henderson, Kitty Nicholls, May Norman. Les prix étaient de jolis plateaux qui ont été gagnés par Mmes May Parkerson, Kate Nott, Sidonie Provosty, Betty Werlein, May Norman, Maud Wilmot, Mmes Louis Perrilliat et Albert LeMore. La table à thé présidée par Mme O. O. Provosty, était ornée de gerbes de lys blancs et de fougères. Les rafraichissements étaient servis par Mlle Marie LeMore, Katharine Dunbar, Marie Olive et Virginia Carrière, Lucy Anderson, Perrine Dixon, Amelia Guillemet, Lucile Hayward, Jane Guillemet, Eugénie Friedrichs et Perrine Dixon. De nombreuses invitées sont venues prendre le thé après la partie.

ASSOCIATION DES COMPTABLES
A la réunion annuelle des comptables de la Nouvelle Orleans, qui a eu lieu lundi soir, 5 mai, MM. M. J. Dixon, Alex G. Finley, Edw. W. Krammer et L. E. Volker ont été reçus membres de la société. Les officiers suivants ont été élus: J. B. Eaton, président; Francis Brown, 1er vice-président; R. D. T. Sherwood, 2me vice-président; Wm. Le Monnier, secrétaire; T. O. Tugel, Trésorier; P. A. Dailey, bibliothécaire; M. M. Doudoussat, Hy. G. O'Connell, A. J. Edmunds et E. F. Mielly, comité exécutif.

Cette association célébra le 25me anniversaire de sa fondation par une réunion et un banquet qui aura lieu samedi, 17 mai, à 8 heures du soir à l'Hotel Cosmopolitain, 120 rue Bourbon.

VOL D'UN CHEVAL.
Vers 4 heures, samedi matin, alors que Joseph Raggio, un marchand de légumes italien, se trouvait au marché Français, faisant quelques achats, un effronté filou, a détélé son cheval de la voiture et a disparu avec la bête. Le cheval est évalué à \$125.
Piantes senteur, rosiers, fougères, palmiers, plantes vertes, fleurs, décorations florales et couronnes mortuaires.
Bouquets à partir de 25 sous; fleurs coupées à partir de 10 sous; plantes fleuries à partir de 5 sous.
SIMON MENDOLA
227 RUE BOURBON N. O. - N. Orleans, La.
Phone - Houslach 1238
Catalogue envoyé sur demande
7mai - 3m - merc - sam - dim

Nanon la Blonde

Il n'y a pas que des cantonniers sur la route de Louviers, comme dit la chanson. Il y a aussi des auberges. En l'an de grâce 1770, vers la fin du règne de Louis XV, celle du "Soleil d'Or" était tenue par le père Lacaille, ancien cocher de fiacre parisien, veuf, encore vert et de bonne humeur. Une grosse et réjouie servante, Madelon, régnait à la fois sur l'auberge et sur l'aubergiste. C'était le temps des rouliers, au tant d'une province à l'autre, des joyeux coups de fouet sur la grand-route, des chopines vidées d'un trait à l'arrivée et au départ, des plantureux soupers principalement composés de volailles rôties à la broche... Vint le moment où le père Lacaille recueillit chez lui, pour l'aider sa nièce Antoinette Truchon, — une orpheline de père et de mère — dont la beauté, la bonne humeur et la fraîche jeunesse maintenaient tout son lustre à la rustique hôtellerie.

Antoinette avait dix-sept ans. A cette époque, on aimait beaucoup les coquets diminutifs; aussi l'appelaient-on Nanon, et même "Nanon la Blonde". Personne ne s'attendait comme elle à faire bon accueil aux voyageurs, à les servir à table, montant et descendant cent fois par jour le vieux escalier de bois, et chantant quelque jolie chanson campagnarde, d'une voix gaie et pimpante, à la prière des soupers. Mais si active, courageuse et dévouée que fut Nanon, elle n'aurait pu suffire longtemps à tout, — d'autant que Lacaille et madelon, — faits entre eux encore — vieillards, commençaient à perdre de l'âge. Force fut donc au maître du "Soleil d'Or" d'engager un domestique mâle, afin qu'il ne manquât rien au service.

C'était un grand garçon de vingt ans, robuste, bien découplé, un peu roussou, ayant le mot pour rire, et qui servait fort bien les clients et soignait leurs chevaux. Il se nommait Landry Birellet, natif de la paroisse Saint-Jean de Caen. Rapidement, donc, il conquit les bonnes grâces de son patron et des voyageurs. Sans compter qu'il n'engendrait point le mélancolique, toujours le premier à plaisanter, leste comme un arracheur de dents et bavard comme un monstre de marionnettes. Au demeurant, le meilleur gas du monde.

Nanon, tout d'abord s'effaroucha des allures quelque peu familières de Landry. Il rachetait ses défauts par tant de soumission et de respect pour elle que la jeune fille finit par le considérer comme un bon compagnon et un véritable ami.

Nanon était aussi modeste que jolie. Mais son cœur n'avait pas encore parlé; et Dieu sait, pourtant, si les joyeux et espieglés rouliers, toujours bien gâtés, les meneurs de perchons, les beaux claqueurs de fouet, à cheveux frisés et moustaches conquérantes, s'emparaient, dès le premier verre de vin, de proclamer qu'ils la trouvaient belle! Nanon laissait dire, sachant bien que nul de ces oiseaux de passage n'avait le plumage d'un mari. Landry, lui, ne fut pas longtemps à deviner la secrète ambition de la fille d'auberge: épouser quelqu'un brave garçon et diriger avec son mari les destinées du "Soleil d'Or".

Un jour de printemps, alors que le vrai soleil, non celui de l'enseigne, faisait luire les vieilles assiettes d'étain décorant la salle à manger; un jour que les oiseaux chantaient dans les ormes poudreux de la route, l'aubergiste Normand prit son courage à deux mains et fit à la blonde Nanon l'aveu de son amour. Elle écouta Landry en silence; elle l'avait aimé inconsciemment, dès son apparition. Il glissa habilement, dans sa galante déclaration, une promesse de mariage. Si bien que des serments et des baisers s'échangèrent de part et d'autre, sans que l'oncle Lacaille et la grosse mère Madelon se doutassent que Cupidon s'installait sous leur toit... A dater de ce jour, la beauté de Nanon attira l'attention des plus indifférents. Plusieurs gas, non dépourvus de bien, la demandèrent pour femme, mais elle les conclut par son sentiment qui personne ne lui en garda rancune. Toutefois, ceux qui expliquent tout à leur manière finirent par

Les mois passaient...

Les mois passaient; les printemps succédaient aux hivers; et le beau Landry ne parlait plus de mariage. Il semblait même boudier Nanon quand elle lui rappelait son serment. Le cœur gros, elle le quittait pour se remettre mélancoliquement à l'ouvrage. Adieu, les jolies chansons; adieu, le gai babill, lorsque les coches et les charrettes s'arrêtaient devant l'auberge! Nanon vivait avec sa douleur. Mais le jour où elle apprit que son amoureux, son "promis", courtisait une jeunesse des environs, le sang des grands ancêtres bouillonna dans les veines de la délaissée. Elle somma Landry de la demander en mariage; dans les quarante-huit heures, "faute de quoi elle saurait bien l'y forcer".

La France, alors, s'appretait pour la guerre. Du matin au soir, soldats et miliciens, fantasmes et cavaliers, défilaient sur les routes, à grand fracas de trompettes et de tambours. Les recruteurs, des hommes de six pieds, des parleurs à l'intarissable verve, montraient partout leurs brillants uniformes dans les cabarets, les fermes, les auberges, et repartaient allégrement suivis de Blaise ou de Colin, subitement pris d'amour pour l'état militaire. Le jour même où Nanon et Landry s'étaient quittés, mécontents l'un de l'autre, la porte livrait passage à quatre magnifiques lurons en tricorne galonnés et habits blancs à revers bleus. Sac au dos, fusil à l'épaule, bricquet au flanc ils entrèrent dans la salle commune en saluant les nûts, les tables et les banes d'une formidable exclamation:

— Quatre chopines du meilleur, pour les bons garçons de Touraine-infanterie!
— Ou y va, messieurs les officiers, regardent naïvement Landry, qui eût cru avoir affaire à un authentique état-major.
— Le plus grand et plus moustacheu de ces hommes portait les sardines de sergent. Il s'empara sans façon de la meilleure place, puis, sur le ton du commandement:
— Mousqueton, La Tulipe, Flagolet, mes agneaux, asseyez-vous, et voyons ce que ce "Soleil" a dans le tonneau!
Après quoi, les fusils mis en faisceau dans un coin de la salle, et les chopines apportées tous les quatre trinquèrent, criant en chœur:
— Vive le vin!
Ils allumèrent leurs pipes et s'enfoncèrent dans une interminable partie de cartes.

Landry leur tint compagnie, quoique le sergent lui trouvât "l'air un peu godiche". Il but, porta la santé du roi, puis, sous prétexte de leur faire un brin de conduite, il sortit avec eux et plus jamais ne reparut au "Soleil d'Or". Sans autrement s'inquiéter de la sentimentale Nanon, il venait de s'engager dans le régiment de Touraine, sous le nom de Sans-Quartier.

Mais la promesse n'entendait point de cette oreille. Aussi énergique que belle, elle s'informa, elle questionna à droite et à gauche. Dès qu'elle apprit l'arrivée du régiment à Paris, Nanon quitta le coche au passage, y monta subrepticement, débarqua sans étonnement ni frayeur dans la capitale. Une heure après, sous un semillant costume de garçon — habit, veste, culotte, bâton — "baluchon" à la main — elle se présentait à la caserne de la Nouvelle-France, où Sans-Quartier s'exerçait au pas redoublé et à la charge en douze temps, deux fois chaque jour. Le comte de Puymirol, major de semaine, l'un des héros de Fontenoy, quittait à ce moment la caserne pour faire sa quotidienne promenade à cheval. Nanon, entraînée, l'aborda et demanda

A s'enrôler.

A l'aspect d'une aussi mignonne recrue, le major se mit à rire... Nanon protesta, jure ses grands dieux qu'elle est homme et meurt d'envie de servir le roi. Le major, toujours souriant, se doute qu'il y a là-dessous quelque aventure. Il prie Nanon de le suivre au corps de garde et finit par lui arracher, bribe à bribe, l'histoire de ses amours avec le volage Sans-Quartier.

Le comte de Puymirol, ce parfait militaire, était aussi un philosophe. Il fit cadeau à la jeune fille d'un louis d'or de vingt-quatre livres, et l'enrôla dans son régiment comme vivandière. Puis, ayant fait sortir des rangs Landry Birellet, dit "Sans-Quartier", il le mit en présence de ce dilemme: épouser Antoinette Truchon, dite Nanon, dans les trois jours, ou passer au cachot la durée de son congé.

Landry se prolonga pour le mariage, ce dont on le récompensa par le grade de caporal-vivandier. Mais il ne s'en tint pas là. Sous-lieutenant en 1792, quand la patrie fut en danger, il était général de division et comte de l'Empire en 1806, et dix ans plus tard, la comtesse Birellet, c'est-à-dire Nanon, lui fermant les yeux... D'où la naïve complainte qu'on chante parfois encore, dans l'Ouest de la France:

Tant que Françoise sera montée,
On parlera de Nanon,
De Nanon, Nanon la blonde,
La plus belle du canton...
TANGREDE MARTEL.

LA GARDE-ROBE DU KAISER.

Guillaume II est fort méticuleux en ce qui concerne sa tenue et ses vêtements. Sa garde-robe personnelle est évaluée à 2 millions de marks et compte environ vingt mille marks par an de réparations et de garde. Douze valets de chambre militaires et deux civils sont chargés de cette garde-robe qui occupe une aile entière, dix chambres à l'étage supérieur du palais.

L'Empereur n'a aucun goût pour le costume civil qui ne lui sied pas, malgré l'adresse de ses tailleurs pris parmi les plus renommés. Ses uniformes sont au nombre de trois cents. Trente-cinq environ sont continuellement portés. Une chambre spéciale reçoit les costumes d'apparat, la couronne, le sceptre et le globe. Une autre a pour destination la collection des ordres et des décorations avec tous les rubans, nœuds et écharpes qui les complètent. Chaque ordre porte la référence de l'uniforme auquel il appartient avec la manière dont il doit être porté. Cette collection équivalait au moins au prix de la garde-robe. L'étoile de Sainte-Anne de Russie, par exemple, don de l'Empereur Alexandre III, est estimée à 233,000 francs.

Lorsque l'Empereur a besoin d'un uniforme, il le notifie au maréchal de la cour, qui prépare un ordre la veille, spécifiant l'uniforme réclamé. Le valet de chambre en bref dresse trois listes, une pour le département des vêtements, l'autre pour celui des accessoires accompagnant l'uniforme, la troisième pour le département des décorations indiquant la sorte et le nombre des décorations, médailles, rubans exigés.

Le valet de chambre en chef remet ensuite les différentes pièces de l'uniforme dans le vestiaire où a lieu le dernier examen et à l'heure dite, deux valets de chambre l'emportent, enfermés dans une caisse spéciale, jusqu'au cabinet de toilette de l'Empereur. Le déshabillage et l'habillage ne prennent pas plus de quinze minutes.

Ce système, régulièrement organisé, permet à Guillaume II de changer deux, trois et même six fois d'uniforme dans la même journée sans perdre grand temps.

MONDANITÉS

CERCLE AFFILIÉ DE L'ALLIANCE FRANÇAISE.
Belle et nombreuse compagnie, à la dernière causerie de la série 1912-13, chez Madame Peter F. Pescud, qui avait gracieusement offert le thé des Adieux.
Comme programme, deux courtes causeries, dont l'une par Mlle Alva Blaffer, qui raconte en quelques mots ce qu'elle a vu au Lyceum club de Londres, ce grand club féminin qui est à la fois un hôtel et un salon où se tient une exposition permanente de l'œuvre des membres du cercle, soit en sculpture, peinture, bijouterie, musique, littérature, etc., l'autre sur Jean Racine, par Madame Emma Carrière, qui dit fort bien la raison de sa prédilection pour l'être privilégié que fut le grand classique français à la fois poète et parfait honnête homme.
Puis Mr. Louis Faget, violoncelliste Louisianais, fait entendre "Le Cygne" de St. Saëns, "Le Crépuscule" du Werther de Massenet, "Le Chant du Soir" de Schumann, et la poétique mélancolie dont sont empreintes ces trois compositions est admirablement interprétée par le sympathique artiste. On prend le thé autour d'une table où gâteaux, bonbons et fleurs sont roses et blancs, et l'on se sépare gaie pour se retrouver l'automne prochain.
Étaient présents: Mmes Alfred LeBlanc, J. Léa Burthe, H. J. Baldwin, Edouard Sôvilla, Henry M. Preston, Albert Tolédano, Thomas B. Norton, Mary Land, May Spotswood, E. Lejeune, Samuel Gilmore, Carter, Charles N. Wogan, Thomas Gilmore, H. B. McCloskey, J. E. Merilh, Hamilton P. Jones, Alfred L. Hall, Al-Hison, Owen, Mr. Henri Ledur, consul de France, Mmes Eva Lyons Page, Leigh Taney, Geo. B. Christie, de Chateaufou, Ferdinand Larue, W. W. Mangum, Mr. et Mme Lazear, Mmes L. Bouigny, Amélie Minor, Marie Théard, Katherine Spotswood, Dorothy Wilmot, Sallie F. Henderson, Mary Finney, Pauline Sarcy, P. Briere, M. M. William Beer, George Bernard.
Le Théâtre du Cercle donnera prochainement une représentation.
Mme Albin Provosty et sa fille, Mlle Sidonie Provosty, de New-Roads, Lne., sont actuellement les hôtes de Miles Wiendall, 1826 Bayou Road.
Mr. A. A. Lelong est parti jeudi pour l'Europe où il va séjourner jusqu'à l'automne.
Mr. et Mme Harry Labouisse et leur famille partiront en Juin pour West-point, N. Y., où ils ont leur résidence d'été.